

MAISON FONDÉE EN 1842

Le Propagateur

Bulletin biblio-
graphique de laLIBRAIRIE
BEAUCHEMIN
LIMITÉENo 79, Rue St-Jacques
MONTREAL, (Canada)No 20, Rue Mechanic
WORCESTER, Mass.

Historien consciencieux de
la littérature et critique
verti, M. Roy s'est révélé
récemment un conteur
de émotion. Nous vou-
lons fixer de quelques traits
aspects divers, également
intéressants, de cette person-
nalité.

Dans la *Préface des Essais*
de la *Littérature canadienne*,

M. Roy a exprimé discrète-
ment son opinion sur le ca-
ractère et le rôle de la criti-
que sensée. Il la veut indé-
pendante, modérée, disciplinée,
inspiratrice. Ce en quoi il a
raison sur tous points.

La critique remplit un mi-
nistère de justice. Elle doit
être libre, demeurer impar-
tiale et digne, et se tenir au-
dessus des querelles de
personnes, des intérêts et des
passions. Elle sert la cause
des lettres et des idées, sans
partialité. Elle devient vite in-
tolérante ou même cruelle et né-
glige si des préoccupations de
actualité, des soucis d'un ordre
politique et bas influencent, con-
traignent ses jugements. Elle
n'est pas gardée, chez nous,
contre ces excès. Elle a eu la
vie facile, outrée, morte.

Elle n'a pas toujours sa-
voué une certaine violence
de ton, épousant les rancunes,
s'attachant aux traits d'une sa-
tisfaite ou méritait plus d'at-
tention sinon plus de respect.
Après quelques années un
mouvement se dessine et prend
forme, qui paraît devoir aboutir
à la constitution d'une critique plus méthodique. Il vaudrait
l'étudier dans son ensemble. Les essais de Louvigny de
Ligney, d'Egédus Fauteux, de Fernand Rinfret, de l'abbé
de Chartier, les articles épars de Jules Fournier, d'Edmond
et de Léon Lorrain, les livres de l'abbé Camille Roy marquent
un effort raisonné et suivi de critique renouvelée, sérieuse, clar-
de critique scientifique, se tenant plus près des réalités, en-
de pénétrer les œuvres, d'en rechercher les raisons pro-
cessus jusque dans leurs origines lointaines. Ainsi M. Roy,

M. L'ABBE CAMILLE ROY



analysant l'œuvre de l'abbé
Henri Raymond Casgrain,
s'arrête à dégager la for-
mation de sa pensée et les
influences qui ont conditionné
ce talent d'historien, de poète
et de critique littéraire. Con-
cise de la sorte, la critique
raffermit ses propos et gagne
en solidité ce qu'elle perd en
fantaisie; elle trouve, dans
l'application minutieuse de ses
méthodes, une règle sûre qui
maintient ses appréciations
dans les limites d'une dialecti-
que rigoureuse et la débar-
rasse définitivement des tâton-
nements et des exagérations
d'un empirisme facile.

Car nous exagérons volon-
tiers. Nous n'avons pas tou-
jours le sens de la mesure et
la modération peut n'être pas
notre fait. C'est parfois un
aimable défaut, c'est souvent
une très mauvaise qualité.
Que de fois n'a-t-on pas dé-
ploré l'ardeur excessive de
nos enthousiasmes ou la naï-
veté spontanée de nos dédains!
C'est fort bien. Il faut, sur
ce clou qui s'enfoncé, précipi-
ter les coups d'un marteau
généreux.

D'où nous viennent ces em-
portements dans le bien com-
me dans le mal que nous di-
sons et, j'imagine, que nous
pensons de nos écrivains et
d'un peu tout le monde? Cela
tient à plusieurs raisons. La
pauvreté de notre vocabulaire
gêne l'expression étendue et
libre de nos jugements et la
réduisent à l'emploi des for-
mules toutes faites et des clichés; nous manquons aussi de péné-
tration critique et nos observations sont, le plus souvent, de
surface; enfin, par une sorte de snobisme à rebours, il arrive que
nous condamnons sans forme ni procès des œuvres qui ont, pour
nous, ce défaut congénital d'être canadiennes.

Arrêtons-nous sur ce dernier point. Nous lisons trop peu les
ouvrages écrits par des Canadiens. Ce sont des livres de tout

A suivre aux pages 6 et 21.